

La Société d'Histoire du Valais Romand de 1915 à 1940

Deux dates

On s'est demandé s'il convenait de célébrer ce 25^e anniversaire de la Société d'Histoire du Valais Romand. Notre association paraît, en effet, bien jeune encore auprès de plusieurs sociétés similaires que l'on a comparées à de grandes dames ou même de vénérables aïeules : la Société d'Histoire du Haut-Valais a 52 ans, la Société générale suisse d'Histoire sera centenaire en 1941, la Société d'Histoire de Suisse romande est âgée déjà de 103 ans et, parmi les sociétés cantonales de Romandie, celle de Genève naquit en 1838 et celle de Fribourg achève son premier siècle cette année même...

Vingt-cinq ans, c'est la jeunesse encore¹, et notre Société en a les témérités. C'est pourquoi on ne lui reprochera pas d'avoir tenu à célébrer, avec toute la modestie qui convient, ce premier jubilé en des temps si troublés. L'avenir est toujours incertain et les temps sont toujours accusés de malice : s'il fallait attendre le retour de l'âge d'or pour œuvrer, rien ne se ferait jamais. 1915, fondation de notre Société, — 1940, célébration de son jubilé d'argent, ces deux dates sont en même temps celles d'un monde en guerre ; mais ces deux événements de chez nous, pour restreints qu'ils soient, n'en constituent pas moins des actes de foi dans les destinées de notre pays.

Le grain de sénévé

Le deuxième dimanche d'octobre 1915, par une très belle après-midi d'automne, entre 2 h. et 2 h. 30, onze Messieurs se dirigeaient à travers la bonne ville de Monthey vers le vieil Hôtel des Postes qui, depuis, a été remplacé par un édifice nouveau. Les trois initiants de cette rencontre étaient MM. Maurice Trottet, Louis Courthion, Pierre Bioley. Un

¹ En 1923, dans un rapport sur les études historiques en Suisse, M. le professeur G. Castella, de Fribourg, notait que notre Société était la plus jeune des 31 sociétés suisses traitant de questions historiques.

avocat, un journaliste et un pharmacien : il y avait dans leur conjonction tout ce qu'il fallait pour défendre une cause, la faire connaître et, si besoin était, épandre des onguents. Si M. Trotter était à la fois de Monthey et à Monthey, MM. Courthion et Bioley représentaient le Valais de la Diaspora, celui-ci appartenant par l'origine au District de St-Maurice et par son domicile d'alors à l'antique cité urbigène au pied du Jura, celui-là étant issu de l'Entremont et habitant à l'autre extrémité du Léman.

A leur appel, huit amis avaient répondu « Présent »¹ et neuf avaient envoyé une lettre d'adhésion. En total 20 bonnes volontés : cela suffisait pour se mettre en marche !

A la vérité, l'idée n'était point nouvelle : elle fut lancée dès 1909 par M. Jules-Bernard Bertrand, qui publiait cette année même, à l'occasion de la première Exposition cantonale de Sierre, une étude érudite sur le développement intellectuel du Valais à travers les âges. Deux lettres, qu'un curieux hasard date du même jour, le 18 décembre 1909, lui apportaient les encouragements de Louis Coquoz, l'instituteur-historien des Marécottes, et de Barthélemy Michelet, chanoine de St-Maurice, alors à Bagnes. Coquoz engage M. Bertrand « à persévérer dans la voie qu'il s'est tracée pour éclairer ses concitoyens sur le passé de leurs ancêtres, et du pays ». Il poursuit :

« Quant à une société d'histoire du Bas-Valais, ce serait également mon rêve, si le Bas-Valais était plus actif et plus tenace dans ce domaine, moins aux affaires, avec dominante la bouteille !

Je fais partie de la Société d'histoire de la Suisse romande avec quelques rares Valaisans ; je participe à toutes les réunions qui ont lieu en Valais, et je constate avec surprise la présence de l'un ou l'autre compatriote seulement.

La Murithienne est la seule société qui brille par son activité.

Je suis membre également de la Société Helvétique de St-Maurice, société toute créée pour être celle que vous rêvez ; mais, comme je l'ai dit, on va au plus pressant, et les réunions manquent, l'activité est paralysée !

Quoi qu'il en soit, l'idée émise mérite de devenir projet pour être étudiée ensuite. »

Le jeune chanoine Michelet manifeste un enthousiasme que rien n'altère, pas même sa santé délicate. C'est avec une joie presque d'enfant qu'il a lu la lettre de M. Bertrand.

« Ce qui m'a surtout fait tressaillir d'allégresse, c'est le projet de fondation d'une société bas-valaisanne d'histoire. Ce serait la réalisation d'une chose que j'ai longtemps rêvée.

¹ La liste en a été publiée dans les *Annales Valaisannes* de janvier 1917, p. 63, mais une erreur typographique a fait tomber le nom du Dr Charles Contat, qui était présent.

C'est donc entendu que si la dite société se fonde, j'en serai de cœur et d'âme, et je me promets bien de ne pas lui marchander mon dévouement, si jamais il peut être de quelque utilité.

Mon cher, il faut que cette œuvre s'établisse, et l'exemple de nos compatriotes du Haut-Valais est bien fait pour nous stimuler. C'est vraiment désolant de voir que toutes les institutions littéraires et scientifiques du Bas-Valais meurent d'inanition. La Société helvétique de St-Maurice a livré une belle carrière,

« Mais le combat cessa faute de combattants »,
et la Murithienne ne compte plus qu'un nombre infinitésimal de membres valaisans. Une société d'histoire, active et vraiment nationale, réveillerait les énergies endormies et le goût de la culture scientifique. Il faut y travailler. »

Une mort prématurée, au printemps de 1914, ne permit pas à Barthélemy Michelet de voir son vœu réalisé.

D'autres recrues encore étaient prêtes à s'enrôler, notamment l'amateur d'histoire Oscar Perrollaz.

Lentement l'idée mûrit. Peut-être que le feu de la guerre en hâta le développement, car le voisinage du danger était pour beaucoup de Suisses une occasion de se pencher avec plus d'amour sur leur pays, d'en approfondir les connaissances qu'ils en avaient, d'en accroître leur amour.

Un ami vaudois de notre premier président, M. Trottet, qu'il avait coudoyé jadis sur les bancs du collège St-Michel de Fribourg, m'a communiqué des lettres où Trottet exprimait ces sentiments, mais il les enrobait de moult considérations où les querelles de forum occupaient une trop large place à côté de la guerre qui échauffait les têtes...

Mais recueillons d'abord l'écho de ce qui avait été fait déjà.

I. Les Sociétés antérieures

En Suisse

La *Société d'Histoire de Suisse romande*, fondée en 1837 par le grand historien vaudois le baron Frédéric de Gingins La Sarra, tint, au cours d'un siècle d'existence, dix séances en Valais¹, accueillit en ses rangs 78 représentants de notre canton, et des 59 volumes qu'elle a publiés jusqu'ici, en a consacré huit tout entiers au Valais, huit qui comptent

¹ St-Maurice 12 août 1857, Sion 10 septembre 1861, Martigny 18 septembre 1864, St-Maurice 18 septembre 1890, Sion 5 octobre 1899, Saxon 18 juin 1903, Martigny 24 septembre 1908, St-Maurice 27 septembre 1923, Martigny 21 mai 1932, Sierre 12 octobre 1935.

parmi les ouvrages les plus précieux, puisqu'ils renferment 3080 documents que le savant abbé Gremaud a patiemment rassemblés. Archives imprimées, toujours accueillantes et toujours sûres, les chercheurs leur doivent les bases de la plupart de leurs travaux sur la période antérieure à 1457. L'auteur de la première Histoire du Valais imprimée, le chanoine Boccard, de St-Maurice, accueillit la grande Société romande la première fois qu'elle vint en Valais, en 1857, et un autre historien aigaunois, le conseiller d'Etat Charles-Louis de Bons, publia quelques pages ¹ dans les Mémoires et Documents de cette association.

Nous passerons plus rapidement sur la *Société générale suisse d'Histoire*, fondée en 1841, qui a tenu deux fois seulement ses assises en Valais, en 1896 et 1930 ². Dans l'abondante littérature historique publiée par la Société générale, tout au long de près de 150 volumes, on pourrait glaner plusieurs études consacrées à des sujets valaisans, notamment par M. Maxime Reymond, archiviste du Canton de Vaud, Victor van Berchem, de Genève, le chanoine Nicolas Peissard, archéologue cantonal de Fribourg, l'hagiographe bâlois Ernest Stückelberg, le prieur Bourban de St-Maurice, l'historien et juriste Robert Hoppeler, de Zurich, etc. En 1924, notre Société du Valais Romand a été reçue à titre de membre collectif ³ dans la Société générale suisse qui est un peu comme la confédération des diverses sociétés cantonales ou régionales et qui publie un rapport annuel sur chacune ; ses statuts, en effet, lui prescrivent d'être un lien entre toutes.

Mentionnons encore brièvement les *Sociétés suisses de numismatique et d'héraldique*, fondées, la première, à Fribourg en 1879, la seconde, à Neuchâtel en 1891. Outre les congrès qu'elles ont toutes deux tenus en Valais, on leur doit d'importants travaux, comme l'étude par C.-F. Trachsel des Triens mérovingiens frappés en Valais, un inventaire de la Numismatique de l'Evêché de Sion par M. Maurice de Palézieux-Du Pan, les Sceaux antérieurs à 1500 explorés par le Dr Donald Lindsay Galbreath dans les archives abbatiales de St-Maurice, ou les Armoiries des Prévôts du Grand St-Bernard décrites par M. Frédéric-Théodore Dubois.

¹ Une notice sur Chillon, en partie extraite de A.-J. de Rivaz, dans le tome VIII des dits Mémoires, appendice, pp. 5-26.

² Les 31 août et 1 septembre 1896 à Sion, le 4 octobre 1930 à St-Maurice et le lendemain à Sion.

³ La Société générale suisse d'histoire a reçu la SHVR dans sa séance du 29 mars 1924 ; le diplôme de réception en a été signé le 1 juin et expédié le 13.

En Valais

En Valais même, des associations s'étaient aussi formées au siècle dernier déjà.

La *Société scientifique valaisanne*, créée en 1852, avait inscrit l'histoire au nombre des objets qu'elle se proposait d'étudier. Mais ce groupement éphémère fut remplacé en 1861 par la « Murithienne », avec pour seul programme l'étude de la botanique, à laquelle s'ajoutèrent par la suite d'autres provinces des sciences naturelles. En commun, la Murithienne et la Société d'Histoire du Valais Romand organisèrent à Sion, le 21 novembre 1937, une conférence de M. Eugène Pittard, professeur d'anthropologie à l'Université de Genève, sur l'origine des populations européennes et l'histoire primitive du Valais.

L'année 1861 peut marquer dans nos annales, car à quelques semaines de distance on put assister à l'éclosion de trois mouvements divers par leur activité mais concourant tous au bien de notre Canton. La charité chrétienne s'était penchée sur l'enfance malheureuse en ouvrant, le 15 août 1861, un orphelinat à Vérollez. Le 10 septembre, la Société d'Histoire de Suisse Romande se réunissait pour la seconde fois en Valais, à Sion, où MM. François Boccard, chanoine de St-Maurice, et André Derivaz, chanoine de Sion, intéressèrent vivement les congressistes par des exposés sur les débuts de l'abbaye d'Agaune et sur l'antique cathédrale de Valère. Le succès de cette réunion éveilla le désir de voir les Valaisans eux-mêmes travailler davantage à l'étude de leur passé ; l'ancien conseiller aux Etats et futur conseiller d'Etat Léon-Lucien de Roten se fit le principal héraut de ce vœu, et tandis que la Murithienne se créait à St-Maurice le 13 novembre 1861 en limitant son attention à l'étude de la nature, il préparait la fondation de la première *Société d'Histoire du Canton du Valais*. L'assemblée constitutive eut lieu le 9 décembre à Loèche ; huit adhérents répondirent à l'initiateur par leur présence, dix autres le firent par écrit ou oralement : la société débutait donc avec 19 membres, à peu près autant qu'on en devait trouver en 1915 pour la fondation de la société bas-valaisanne. Mais, comme le dira plus tard l'abbé Ferdinand Schmid, curé de Loèche-les-Bains, cette première association « s'endormit après quatre ans et demi d'activité ».

Elle n'avait cependant pas été vaine, car l'intérêt qu'elle suscita pour les questions historiques ne s'éteignit plus. Le 27 septembre 1888, à Brigue, l'association reprenait vie sous le nom de *Société d'Histoire du Haut-Valais*, et n'a cessé depuis lors sa bienfaisante activité. Elle fit en 1915 à notre société naissante un accueil très aimable, et au cours de

ces dernières années, les deux sociétés-sœurs se sont souvent unies dans leurs efforts. Ensemble elles ont publié en 1923 un très bel album sur le Cardinal Schiner ; ensemble elles collaborent aujourd'hui à l'Armorial Valaisan que les Archives Cantonales préparent sous les auspices de l'Etat, et ensemble elles s'associent à d'autres efforts en vue de la protection du patrimoine de beauté du Valais. Mgr Imesch qui préside la Société haut-valaisanne, participa plusieurs fois à nos séances, notamment en 1925, lorsque notre association fêtait son dixième anniversaire, et il s'associe à notre présent jubilé par une lettre et un télégramme très fraternels¹ ; réciproquement, M. J.-B. Bertrand représenta notre association bas-valaisanne aux noces d'or de la Société du Haut-Valais en 1938².

Une première société en Valais romand

Si la Société d'Histoire en Haut-Valais dut être fondée deux fois, et deux fois aussi la Société valaisanne des Sciences naturelles, on ne

1

Sitten, den 14. XII. 1940.

S. Hochwürden Herrn Chanoine Dupont Lachenal,
Präsident der Société d'Histoire du Valais Romand,
St-Maurice.

Hochwürdiger Herr Präsident !

Empfangen Sie meinen herzlichen Dank für Ihre freundliche Einladung zur Jubiläumsfeier Ihrer verehrten Gesellschaft. Eine starke Erkältung, die mich seit einigen Tagen befallen, macht es mir leider unmöglich, der Einladung Folge zu leisten. Auch die übrigen Herren unseres Vorstandes sind am Erscheinen verhindert. So bleibt uns nichts anderes übrig, als unserer Schwestersektion schriftlich die herzlichsten Glückswünsche zu entbieten für deren Wirken und Schaffen in den verflossenen 25 Jahren und der frohen Zuversicht Ausdruck zu geben, dass auch in Zukunft treues Zusammenwirken aller unserer Kräfte der lieben Heimat Ehre und Nutzen schafft.

Mit der Versicherung bester Hochachtung grüsst

D. Imesch

Präsident des hist. Vereins v. Oberwallis.

Werde morgen ein Telegramm senden !

*

Société d'Histoire du Valais Romand,

Monthey.

Glückauf zum frohen Jubiläum, immer vorwärts mit vereinten Kräften im Dienste der lieben Heimat.

Geschichtsforschender Verein vom Oberwallis,
Imesch.

² C'est ensemble aussi que les deux Sociétés valaisannes d'histoire organisèrent la réception de la Société générale suisse à St-Maurice et Sion les 4 et 5 octobre 1930.

s'étonnera point qu'en Bas-Valais de même une Société d'Histoire ait été fondée deux fois :

Tantae molis erat Romanam condere gentem !

Les statuts primitifs de la *Société helvétique de St-Maurice*¹ sont datés de 1875, mais la première assemblée de la Société n'eut lieu que le 23 septembre 1879. Son fondateur et premier président central était le chanoine Maurice-Eugène Gard († le 27 mai 1890), auquel succéda après sa mort le chanoine Pierre Bourban († le 22 septembre 1920) ; c'étaient deux grands animateurs : on a écrit la vie du second, et M. Laurent Rey, ancien conseiller d'Etat, souhaitait récemment, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la mort du premier, que de celui-ci aussi l'on écrivît la biographie.

Des diverses sections dont se composait la Société helvétique, la plus illustre, soit par la qualité de ses membres, soit par le niveau de ses préoccupations, portait le titre d'*Académie*, lequel auréolait toute la société. L'Académie avait ses présidents particuliers² et, surtout à partir de 1891, elle se voua presque exclusivement à l'histoire et à l'archéologie ; les statuts de la société furent d'ailleurs révisés cette année-là. La « Revue de la Suisse catholique », qui paraissait à Fribourg, était l'organe de la Société mauricienne ; on y publiait les principaux travaux qui, réunis ensuite, constituaient de gros volumes sous le titre de « Mélanges d'Histoire et d'Archéologie ». Le premier obtint un prix avec médaille d'argent à l'Exposition nationale de Genève en 1896 ; un second sortit de presse en 1901. Bourban en préparait un troisième pour l'Exposition nationale de Berne en 1914, mais il ne vit point le jour.

L'assemblée du 25 mai 1916 fut la dernière. Pareille aux étoiles qui strient parfois le ciel d'un trait lumineux, puis s'enfoncent dans les ténèbres, l'Académie brillait une dernière fois, en l'une de ces séances grandioses qu'elle aimait, et dont M. Bertrand ou le chanoine Broquet ont décrit avec bonne humeur l'aspect un peu vieillot et guindé...

¹ Cf. sur la Société helvétique de St-Maurice : 2 vol. de *Mélanges* publiés par elle, et la *Revue de la Suisse Catholique*, de Fribourg. En outre : *Echos de St-Maurice*, juin 1901, pp. 381-382, 385 ; juin 1916, pp. 38-41, 60 ; octobre 1920, pp. 101-102 ; juillet-août 1928, pp. 52-55 ; — *Petites Annales Valaisannes*, mars 1926, pp. 2, 3-8 ; décembre 1931, p. 48 ; — Michelet et Dayer : *Le prieur Bourban*, 1937, pp. 177-183.

² Nous avons retrouvé les noms des suivants : Roger de Bons (1881-82), de St-Maurice ; Léon-Lucien de Roten (1882-83), de Rarogne ; Henri de Schaller (1883-84), de Fribourg ; Casimir Folletête (1884-86), de Porrentruy ; Mgr Joseph-Antoine Broquet (1886-87), de Genève ; Adrien de Quartéry (1887-88), de St-Maurice ; Georges Python (1889-91), de Fribourg ; le Père Joachim-Joseph Berthier (1891-92 et 1901), professeur à Fribourg ; Ernest Daucourt (1916), de Porrentruy.

C'était l'heure où paraissait, pour reprendre le flambeau, la Société d'Histoire du Valais Romand. Quelque temps après, sur l'initiative de M. Bertrand, alors président de la jeune Société, M. l'abbé Tamini, membre de son comité, négocia avec Mgr Mariétan, Abbé-Evêque de St-Maurice, en vue d'arriver à la fusion de la Société Helvétique avec la Société du Valais Romand. Cette fusion fut « adoptée de part et d'autre » en 1925 et annoncée comme « parachevée » dans le premier numéro des « Petites Annales Valaisannes » (mars 1926)¹.

Un demi-siècle, c'est beaucoup et c'est peu... Beaucoup, si l'on considère l'invariable pesanteur qui tire toujours en bas nos humaines énergies ; peu, si, planant au-dessus des inévitables déceptions, on rêve d'un généreux enthousiasme, soutenu, poursuivi, malgré tout et jusqu'au bout ! 1875-1925 : entre ces deux dates, la Société helvétique avait donné une impulsion nouvelle, selon les termes mêmes de ses statuts, « au culte des Lettres, des Sciences et des Arts ». Mais à l'heure où la flamme vacillait, quelques rayons cependant en demeurèrent dans la nouvelle Société d'Histoire du Valais Romand avec laquelle l'ancienne Académie se fondit, et par celle-là, un peu de l'âme de celle-ci survécut.

II. Notre Société

En rappelant le souvenir des devancières de notre Société, on a un peu l'impression de dresser un tableau généalogique. Mais en dépit de ces illustres ascendances, ou peut-être à cause d'elles, une brève passe d'armes accueillit la Société nouvelle. Aux inquiétudes qui avaient trouvé une voix dans la presse, notre comité eut la sagesse de répondre par une réplique apaisante, et d'une commune entente on se promit d'attendre l'œuvre pour juger l'artisan. Ainsi prit fin ce court duel, qui ne resta sans profit pour personne.

A l'œuvre !

L'assemblée du 10 octobre 1915 avait baptisé la société naissante du nom fort bien choisi de *Société d'Histoire du Valais Romand* (en abrégé : *SHVR*) ; elle l'avait dotée ensuite, au cours d'une discussion qui

¹ A la XXIII^e assemblée de la SHVR, le 13 décembre 1931, à Monthey, le chanoine François Troillet remit encore à la jeune Société le reliquat de fortune laissé par l'ancienne. La fusion était bien définitive.

dura près de trois heures d'horloge, d'une constitution. A vrai dire, nos constituants s'étaient grandement facilité la tâche en prenant pour modèle les statuts de la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie fondée le 3 décembre 1902 ; de cet emprunt ils ne faisaient d'ailleurs point mystère, et répondaient tout bonnement aux critiques que les statuts des diverses sociétés-sœurs ne peuvent que se ressembler comme des frères ¹ ! Cette première charte, imprimée avec les signatures du premier président, M. Trottet, et du premier secrétaire, M. Bioley, fut révisée à la XI^e assemblée, le 27 avril 1924, à St-Pierre-de-Clages ; la nouvelle rédaction fut à son tour publiée, dûment signée par MM. Bertrand, président, et Gabbud, secrétaire.

L'article premier — le même dans les deux rédactions —, vaut d'être cité ici, car il détermine la tâche de l'association :

« La Société d'histoire du Valais romand a pour but l'étude des sciences historiques dans toutes leurs branches.

Elle s'occupe plus spécialement de l'histoire et de l'archéologie du Canton du Valais.

Elle cherche par tous les moyens en son pouvoir à sauver de l'oubli ou de la destruction les documents historiques intéressant le Canton du Valais.

Elle s'efforce de développer au sein du peuple valaisan le goût de l'histoire. Elle organise dans ce but des conférences historiques et des excursions archéologiques.

Elle entretient des relations avec d'autres sociétés, soit dans le pays, soit à l'étranger. »

Voltaire regardait les historiens comme des dilettantes qui considèrent l'étude du passé à la manière d'un agréable passe-temps embellissant le déclin de la vie... S'il en était ainsi de son temps, au nôtre on exige davantage de l'historien, à qui l'on est en droit de demander quels sont ses principes et ses méthodes.

Il ne suffisait pas de délimiter le champ d'investigation, si l'on peut ainsi parler d'un domaine aussi vaste ; le comité précisa encore qu'il entendait travailler « dans un esprit large et indépendant », et il renvoyait, pour le commentaire de ces mots, à la préface de l'Histoire du Valais du chanoine Grenat. Un esprit large véritablement, c'est celui qui n'apporte de hâte et de passion ni dans ses éloges ni dans ses blâmes, sachant qu'

« il ne suffit pas de l'allégation d'un fait, quoique certain, pour l'apprécier ; il faut encore l'étudier dans ses phases diverses de temps, de mœurs, de qualité des personnes, qui en changent souvent l'aspect et en font porter un jugement tout différent. »

¹ M. G. Castella, professeur à l'Université de Fribourg, écrivait en 1923, au sujet des sociétés d'histoire : « Leurs statuts se ressemblent tous ».

De l'indépendance ? mais il en faut à l'historien, car

« la crainte de déplaire ne doit point l'exposer à atténuer, sinon à taire, certains faits, ou l'empêcher de prononcer un verdict sévère sur des opinions ou des assertions contraires à la vérité, transmises par l'orgueil national et qui semblent d'autant plus indubitables qu'elles sont plus répandues et enracinées. Tout n'est pas vertu et digne d'admiration dans la vie d'un peuple, quelques louanges qu'il mérite ou quelles que soient ses qualités. L'humanité ne fut jamais la perfection. C'est se moquer d'une nation que de ne rien trouver en elle de condamnable. Agir ainsi ne serait plus écrire de l'histoire, mais rédiger un roman. »

Ces mises en garde de Grenat font écho aux sages avis de Léon XIII qui, dans un bref de 1883, résumait ainsi les règles essentielles de la science historique : la première : ne jamais oser dire quelque chose de faux, la seconde : ne jamais redouter de dire la vérité, de sorte que l'historien n'encoure aucun soupçon de complaisance ou de ressentiment¹. Le vieux Tacite disait déjà que l'historien doit être *sine ira et sine studio* : « sans passion et sans haine ».

Les morts ont droit à la vérité : il n'est pas plus permis de calomnier ceux qui depuis mille ans dorment dans leurs tombeaux, que nos contemporains pleins de nerfs et prompts à la riposte.

L'histoire valaisanne

La première assemblée générale de la Société d'Histoire du Valais Romand qui suivit la séance constitutive, se tint à Martigny-Ville le 6 février 1916, par une journée de premier printemps : un soleil d'or semblait sourire aux débuts de la Société et encourager ses membres. Un deuil cependant, le premier, l'avait déjà éprouvée, le 17 janvier, en la personne de M. Edouard Delacoste, pharmacien à Monthey, emporté par la mort en sa 33^e année seulement.

En cette assemblée du 6 février, M. Gabbud développa une motion en faveur d'une « Encyclopédie valaisanne », — pas moins, — qu'il proposait à la jeune Société de mener à chef en collaboration avec la Société d'Histoire du Haut-Valais, la Murithienne, la section valaisanne du Club Alpin, etc., et en laquelle il rêvait d'enfermer non seulement l'histoire et l'archéologie, mais la préhistoire, les dialectes, le folklore, l'anthropologie, la géographie, les sciences naturelles ; le canton entier devrait y trouver place, et les deux langues concourraient à faire de cette œuvre un monument vraiment national...

¹ *Imprimis scribentium observetur animo : primam esse historiae legem ne quid falsi dicere audeat ; deinde, ne quid veri non audeat, ne qua suspicio gratiae sit in scribendo, neque simultatis.*

Le rêve était beau : ce ne fut qu'un rêve...

Cependant, la besogne qui s'offrait — et qui s'offre encore — aux bonnes volontés, était immense. Louis Courthion se trouvait d'accord avec le chanoine Grenat¹, lorsque dans un article de journal de février 1916 précisément, il déclarait l'histoire du Valais encore peu connue. La raison en est, d'abord, selon Courthion, au fait que le Valais, comme aussi Genève et les Grisons, « a suivi sa destinée particulière jusqu'à son entrée dans la Confédération, et même un peu depuis »... D'être un pays écarté ne suffit pas à expliquer l'ignorance de l'histoire valaisanne : celle-ci « elle-même se ramène difficilement à un enchaînement harmonieux de faits ». On a dit que la Grèce antique était née divisée ; il en faut dire autant du vieux Valais que la nature a également compartimenté en vallées étroites et profondes dont chacune a développé sa vie particulière. Il faut insister sur l'autonomie des anciens dizains qui en faisait presque des Etats, avec bannière, droit pénal, pouvoir législatif, relations étrangères mêmes en propre. Courthion rappelle les luttes contre les grandes maisons féodales — les La Tour et les Rarogne —, puis les compétitions entre le « sceptre épiscopal » et les communes, tandis qu'en dehors de la principauté du prélat sédunois, il fallait encore compter les seigneuries abbatiales de St-Maurice et les terres relevant de Son Altesse de Savoie ; plus tard, la rivalité oppose Bas et Haut-Valais. Aujourd'hui encore

« le Valais est assurément le canton de la Suisse où la commune conserve la plus large autonomie »,

et c'est

« sur la scène communale que le villageois trouve le libre emploi de son langage particulier et favori. Tout est fédéralisme dans ce pays dont chacune des 13 étoiles se décomposerait elle-même en une multitude de constellations ».

Villages et clochers

C'est pourquoi la Société d'Histoire du Valais Romand s'est assigné deux ordres d'étude : les travaux d'ensemble et les monographies communales, les belles architectures de ceux-là n'étant possibles que grâce aux pierres de celles-ci.

Plus d'une fois, notre Société adressa aux autorités une invitation pressante à édicter des prescriptions pour la conservation et l'entretien

¹ Grenat déplore, dans la préface de son Histoire moderne du Valais, que les faits de la période qu'il décrit (1536-1815) soient « si peu connus, il faut même dire : si mal connus ».

des archives communales, pour leur parfaite sécurité et un classement rationnel de leurs fonds ; elle préconisa des inspections périodiques sans lesquelles aucun résultat durable ne peut être atteint.

Le libraire genevois Jullien, dont les ormeaux du Bourg-de-Four ombragent la boutique, fut l'un des premiers membres de notre Société, qui n'a rien d'un cénacle fermé, mais qui, selon la remarque malicieuse de Gabbud, ressemble en ceci à notre écusson cantonal que des étoiles de diverses couleurs peuvent y trouver place. Jullien donc, ayant trouvé en Savièse une seconde patrie, vouait à celle-ci une affection ardente qui le poussait à souhaiter, lui aussi, une étude plus profonde de nos histoires communales. Pour favoriser le mouvement, il proposa un plan, schéma-type ou questionnaire (tous ces vocables se côtoient dans la discussion), que les chercheurs novices n'auraient qu'à suivre. Le projet n'aboutit pas, et il ne le faut point trop regretter, car chaque commune a un visage qui n'est qu'à elle.

Mais c'est surtout par ses réunions tenues dans toutes les régions du Valais Romand, que notre Société a le plus contribué à attirer l'attention des populations sur leur passé, à faire mieux connaître et mieux aimer l'histoire locale. C'est là surtout que, selon le mot d'un historien vaudois, on voit le mieux que les générations tiennent les unes aux autres comme les pierres d'un mur, chacune étant portée et portant à son tour. C'est au village que pense le Centurion de Psichari lorsque son âme veut se pénétrer de la Patrie, car ce sont « les clochers de campagne qui seuls ont vu l'immense déroulement des générations. C'est peu d'affirmer que la flèche au-dessus des campagnes commande l'étendue et qu'elle est comme le centre de l'espace. Elle apparaît surtout comme l'organisatrice du temps, et les siècles se rangent autour d'elle mieux que les paysages terrestres et les toits innombrables de la ville ».

Le goût pour l'histoire, a-t-on dit, ne vient en général, dans le grand public, qu'avec l'âge mûr. Pourtant, au lendemain de la guerre et de son cortège de misères — épidémies, troubles, difficultés des communications, — qui avaient entravé son essor, la Société d'Histoire du Valais Romand s'accroît. Les mauvaises langues, rapporte un journal, prétendent bien que l'excellente « raclette » qui termine parfois une assemblée attire « au moins autant de participants que les plus intéressantes dissections de vieux-papiers ».

Malgré cette médisance, une enquête de la Commission de coopération intellectuelle de la Société des Nations sur les études historiques en Suisse, en 1923, enquête menée par M. G. Castella, professeur à l'Université de Fribourg, assure que c'est une « action très méritoire » que de

« populariser l'histoire et les traditions nationales », et parmi les sociétés qui ont réussi à « développer le goût pour l'histoire locale et l'attachement à la patrie cantonale », l'enquête nomme particulièrement les sociétés historiques de Vaud et de Valais. Chez nous, une assemblée, c'est souvent la fête au village, où fleurissent dans les guirlandes le sapin et le mélèze.

On ne sortit du Valais qu'une seule fois : ce fut pour franchir le vieux col du Mont-Joux et descendre en Aoste, ce qui eut « presque la portée d'une manifestation diplomatique » (le mot est de M. Bertrand).

Les « Annales Valaisannes »

C'était un point de son programme : « développer au sein du peuple valaisan le goût de l'histoire » ; notre Société s'y est efforcée par ses assemblées et excursions en 25 lieux différents au moins. Elle s'y est efforcée encore par ses publications.

Décidée à l'assemblée de Martigny, le 6 février 1916, la création des *Annales Valaisannes* devint effective en automne, lorsque parut, sous la date d'octobre, le premier fascicule. Sept tomes ont paru, d'octobre 1916 à décembre 1932. On n'en a pas oublié le luxueux habit : papier fort, bandeaux et culs de lampe, encrages en couleur en plein texte :... le simple rappel de ces gourmandises fait venir l'eau à la bouche ! Le 24 janvier 1926, le Comité réuni à St-Maurice estima que le vieux proverbe était sagesse, et il décida de guider sa bouche d'après sa bourse... Tout en laissant subsister, pour les jours fastes, la grande revue, le comité en créa une plus petite¹. Cette jeune sœur, auprès de son aînée, parut d'abord bien modeste, bien timide, avec une vilaine robe jaune. Ce fut pourtant la petite sœur qui demeura. Avec 1933, les petites Annales reprirent le nom primitif, puisque seules désormais elles subsistaient ; leur couverture n'avait pas tardé, d'ailleurs, à s'orner d'un bel écu valaisan ; elles prirent peu à peu de l'embonpoint. Trois gros volumes sont déjà sortis de presse ; le quatrième est en cours.

Cela fait en tout 10 volumes, dont le mérite revient principalement à MM. Pierre Bioley et Jules-Bernard Bertrand qui en assurèrent tour à tour la rédaction. On y retrouve naturellement ce caractère mixte — populaire et scientifique — que M. Castella reconnaissait à notre Société dans son enquête de 1923.

¹ La plupart des Sociétés d'histoire en agissaient de même, notait en 1923 M. Castella, en réduisant leurs publications « dont le coût n'était plus en rapport avec les ressources ».

Parmi les études générales qu'elles ont publiées, l'une des premières fut de Wilhelm Cechsli, consacrée aux rapports anciens entre *Les Cantons suisses et le Valais*¹ ; c'était une manière heureuse d'introduction à l'histoire du Valais. Avec l'*Essai* du Dr Henri Evêquoz *sur l'histoire de l'organisation communale et des franchises de la Ville de Sion*², la Société rendait ses devoirs à la capitale, en même temps qu'elle apportait une contribution à l'étude du droit. De son côté, M. Lucien Lathion, notamment par son *Châteaubriand et le Valais*³, s'adonne à l'histoire littéraire. M. Paul de Rivaz, dans ses *Silhouettes de Généraux valaisans : Edouard-Alexis-Joseph Wolff (1808-1881)*⁴, *Guillaume de Kalbermatten (1793-1875)*⁵, *Pierre-Marie Dufour (1790-1862)*⁶, et *Raphaël de Courten (1809-1903)*⁷, a ajouté des pages pleines de récits attachants à ce service que tant de nos concitoyens et de nos parents ont rempli avec « Honneur et Fidélité » selon le titre d'un beau livre. Dans le grand jeu « des travaux et des jours », des douleurs et des joies, l'histoire glane toujours. M. Eugène de Courten met ses préférences dans l'histoire diplomatique⁸ et M. Philippe Farquet dans l'histoire économique⁹. Quant à M. Jules-Bernard Bertrand, il s'est voué principalement à l'histoire du mouvement « culturel », et dans l'impossibilité de rappeler tout ce qu'on lui doit, je me bornerai à nommer sa biographie d'*Un grand seigneur valaisan au XVII^e siècle : Gaspard Stockalper de la Tour (1609-1691)*¹⁰, ou ses *Notes* toutes récentes et si intéressantes *sur la Santé publique et la Médecine en Valais jusqu'au milieu du XIX^e siècle*¹¹, faisant suite en quelque manière à d'autres *Notes* qu'il publiait naguère *sur les procès d'hérésie et de sorcellerie en Valais*¹², car cette « ancienne croyance du

¹ *Annales Valaisannes*, juillet 1919, pp. 119-192.

² *Annales Valaisannes*, 1925, pp. 1-60 et 67-144.

³ *Annales Valaisannes*, décembre 1934, pp. 285-311, et mars 1935, pp. 333-351.

⁴ *Annales Valaisannes*, mars 1934, pp. 224-229.

⁵ *Annales Valaisannes*, juin 1934, pp. 253-257.

⁶ *Annales Valaisannes*, décembre 1934, pp. 324-329.

⁷ *Annales Valaisannes*, juin 1939, pp. 532-544.

⁸ On doit à M. E. de Courten les deux belles études suivantes : *Les Conférences franco-valaisannes de Paris en 1810 et le passage du général Berthier en Valais en 1810-1811* (*Annales Valaisannes*, 1937-38, pp. 267-271, 283-293, 330-339, 362-372, 405-412 et 478-482), et *France ou Savoie : un conflit diplomatique en Valais et en Suisse au début du XVIII^e siècle* (*Annales Valaisannes*, septembre 1940, pp. 73-99).

⁹ M. Farquet a particulièrement étudié *Le commerce d'autrefois* à Martigny, (*Annales Valaisannes*, 1937-38, pp. 157-169, 238-250, 255-263, 293-302, 319-329, 389-404).

¹⁰ *Petites Annales Valaisannes*, septembre 1930, pp. 1-48.

¹¹ *Annales Valaisannes*, décembre 1939, pp. 603-662.

¹² *Annales Valaisannes*, août 1921, pp. 151-209.

peuple aux sorciers et aux sorcières, qui renaquit à la fin du moyen-âge avec une force inquiétante et qui ravagea l'Occident pendant plusieurs siècles » était, au témoignage même de M. Schnürer, professeur à l'Université de Fribourg, « une véritable épidémie mentale »¹.

Il ne s'agit pas ici d'établir un répertoire exhaustif de tout ce que notre périodique a contenu d'intéressant ; plutôt que d'être complet, mon propos vise à montrer la variété des fruits cueillis par nos membres dans les vergers de l'histoire, selon la recommandation initiale des statuts qui proposent à notre attention les « sciences historiques dans toutes leurs branches ». C'est ainsi que M. le Dr Alfred Comtesse fit ses délices et les nôtres en présentant une série d'*Ex-libris valaisans* dont nul n'avait soupçonné l'ampleur², et M. le chanoine Jean-Emile Tamini nous promena à travers le dédale de la généalogie des *Nobles de Monthey* (de *Montheolo*, de *Montheys*)³. L'histoire doit à M. Tamini une importante collection de monographies régionales, qu'il vient de couronner par un *Nouvel Essai de Vallesia Christiana* ; mais, parmi les articles qu'il a publiés sous les auspices de notre société, les deux essentiels sont assurément cette étude ardue et humaine à la fois d'une vieille famille féodale de chez nous, l'une des rares qui soient parvenues jusqu'à l'époque contemporaine⁴, et sa biographie d'*Anne-Joseph de Rivaz* (1751-1836)⁵, une gloire du Chapitre cathédral de Sion et le « Père de l'Histoire valaisanne ». Faut-il rappeler aussi les 601 *Dictons de Savièse* du Père Basile Luyet, qui parurent un peu abscons à plusieurs, mais qui témoignèrent que notre société n'a point dédaigné même la linguistique ou le glossaire patois. Et, pour nous reposer de cet inventaire quelque peu aride, j'invite nos sociétaires à revoir les pages d'art que M. Jean Graven a détachées de la splendide *Chronique illustrée de Diebold Schilling* ; elles fournissent à nos yeux des images pleines de saveur sur notre histoire valaisanne du XV^e siècle, et l'on conçoit que le grave auteur de la magnifique *Histoire du Droit pénal valaisan*, ait trouvé à les feuilleter un charme qu'il a eu la délicatesse de partager avec nous.

¹ G. Schnürer, trad. G. Castella : *L'Eglise et la Civilisation*, t. III, p. 362.

² *Annales Valaisannes*, juin 1927, pp. 1-128, et quatre Suppléments : I, *Ann. Val.*, t. VII, pp. 1-20 ; II, *ibid.*, pp. 21-36 ; III, *ibid.*, pp. 126-131 ; IV, *Ann. Val.*, septembre 1931, pp. 89-95. Nous croyons savoir que M. le Dr Comtesse prépare actuellement un Ve Supplément.

³ *Annales Valaisannes*, août 1928, pp. 159-216.

⁴ Les dynastes de Monthey, connus dès 1206, ne se sont éteints, en lignée masculine, qu'en 1903.

⁵ *Annales Valaisannes*, juin 1936, pp. 59-87.

Fantôme et poudre

M. Georges Foex, avocat à Genève, avait présenté à l'une de nos séances une étude sur la famille de Duin dont le donjon domine encore la plaine de Bex. Un chroniqueur distrait ou un typographe facétieux firent dire à un journal qui parlait de cette causerie, que « tous les Bas-Valaisans connaissent les vertiges du manoir » (au lieu de ses vestiges). Les mânes de quelque victime des légendaires oubliettes reviendraient-ils sous l'apparence de blanc fantôme traînant sa chaîne et son boulet hanter encore les esprits ?...

La locomotion et la chimie ne restèrent point étrangères à nos préoccupations. Rendant compte de la réunion tenue à Sembrancher, le 3 juillet 1921, M. Louis Coquoz, l'instituteur-historien des Marécottes, ne tarit pas d'éloges sur « les délicieuses voitures du Martigny-Orsières. Ce chemin de fer, écrit-il, est un chef-d'œuvre du genre, créé pour rendre d'importants services aux populations tant étrangères qu'indigènes des vallées éloignées et escarpées de l'Entremont ; toutes en peuvent faire leur profit ».

L'automne précédent, le 24 octobre 1920, Monthey était le lieu choisi de réunion, et un journaliste a remarqué le « gigantesque camion automobile » qui y amena les Sédunois. Le « char avec moteur à explosion » n'était point déplacé chez nos historiens, à qui M. l'ingénieur Henri de Preux avait rappelé à Sion, le 6 juin 1920, que, sous cette expression d'un contemporain, il faut reconnaître l'automobile dont l'invention appartient à deux Valaisans : Pierre-Joseph de Rivaz et son fils Isaac.

Un autre Valaisan, le Sédunois Dorchaz, étant au service de France, découvrit vers 1685 des « secrets » importants qui ne seraient pas moins que le principe... des gaz asphyxiants ! C'est M. Bertrand, historien et pharmacien, qui nous le dit. Mais Louvois refusa d'utiliser ces armes-là.

Dans un ouvrage de la dernière heure — on peut le dire, puisqu'il s'agit des *Dernières nouvelles d'il y a cent ans* —, le directeur de notre Bibliothèque nationale, M. Marcel Godet, vient de rappeler¹ qu'il y a un siècle les Chambres françaises « remplacent dans l'armée le fusil à briquet par le fusil à percussion (c'est-à-dire à capsule fulminante) », et que cet exemple de la France est aussitôt suivi en Suisse par le gouvernement bernois. Il n'est donc pas sans intérêt de rappeler aussi le nom des armuriers montheysans Jardinier, dont le Dr Victor Bovet retraça l'his-

¹ M. Godet : *Dernières nouvelles d'il y a cent ans : La Suisse et l'Europe en 1840* ; Neuchâtel, Attinger, 1940 ; pp. 17 et 41.

toire en leur cité le 24 octobre 1920, car si le nom de cette famille reste aujourd'hui surtout attaché au souvenir du prélat qui en est issu, il ne faut pas oublier que cette dynastie produisit une bonne demi-douzaine d'ouvriers du « noble art de l'arquebusier », qui acquirent en leur temps « une célébrité européenne ».

« Le fusil de rempart qui datait de 1843 environ, a écrit M. Jules Borloz dans une chronique de cette séance d'il y a vingt ans, a ceci de caractéristique qu'il se charge par la culasse au moyen d'un levier obturateur dans le même genre que celui de la carabine Martini, mais placé en dessus au lieu d'être placé en dessous. Une gâchette spéciale armait le percuteur frappant sur le fulminate de la cartouche. Cette dernière était en papier qui se brûlait en partie au moment de la déflagration de la poudre. »

Le son guerrier de ces explications techniques n'était guère en harmonie avec l'euphorie alors rayonnante d'une paix qu'on croyait recouvrée pour toujours... Poudre, déflagration, fusil, gaz asphyxiants, moteur à explosion, n'était-ce point là en tout cas sujets bien abstrus pour les dames qui, à l'époque précisément où notre association traitait ces questions, faisaient leur entrée dans ses séances¹, et si l'on n'oublie point les disputes qui marquèrent autrefois leur admission dans la grande Société d'Histoire de Suisse romande, il semble que dans notre modeste Société du Valais romand Bellone ait voulu aussi se jouer de Clio...

Hommages

Il était temps d'ailleurs d'ouvrir les portes aux dames, puisqu'on se préparait à rendre hommage à une illustre femme, Mademoiselle Marie Trolliet (1831-1895), plus connue sous son nom d'écrivain : Mario.

Contrairement aux plans arrêtés en automne 1920, qui prévoyaient « aux vendanges » de l'année suivante une réunion « sous les caresses du gai soleil de Sierre », l'assemblée du 23 octobre 1921 eut lieu à Vérossaz.

« Depuis la nuit précédente, écrit un participant, il tombe des gouttes fines et glacées ; le front des montagnes est caché par les nues, des troupes innombrables de brouillards défendent les gorges vierges du Mauvoisin. Certainement, le Génie des Alpes valaisannes, obéissant à un appel posthume lancé par Mario dans un suprême sentiment de modestie et d'amour pour le Vieux-Pays, est sorti de sa retraite inviolable pour placer en sentinelles, à l'entrée des sentiers qui partent de la plaine, les éléments inclements qui empêcheront la fête intime de dégénérer en kermesse.

¹ C'est à la réunion de Sion, le 6 juin 1920, que les dames prirent séance pour la première fois.

« O Mario, dormez en paix. Sur le sentier que vous avez gravi si souvent, les feuilles de chêne, de pommier sauvage, de frêne, amortissent encore le pied qui marque son empreinte dans les cailloux aigus. Au dessous du village, la fontaine creusée dans un tronc de mélèze est toujours cimentée au sol par la mousse humide. Et dans la vallée qu'arrose un grand fleuve et que baigne un lac bleu, comme dans la paix des hauts alpages et sur les roches dentelées, votre « sursum corda » a été entendu et compris par vos concitoyens qui sont devenus vos disciples »¹.

La Société d'Histoire du Valais Romand a tenu en effet à honorer par des journées qui leur soient spécialement consacrées, des enfants du Valais dignes d'entrer au « temple de Mémoire » : après Mario, chantre du Vieux-Pays, le peintre Raphaël Ritz (1829-1894)², Joseph Morand, (1865-1932), à la fois peintre et archéologue³, le chanoine-historien Anne-Joseph de Rivaz⁴, déjà cité, ont été l'objet de séances commémoratives. Elle apporta également son concours à l'érection de plusieurs monuments : le tombeau de Mario⁵ à Vérossaz (inauguré le 23 octobre 1921), le buste du Gros-Bellet à Illiez (15 août 1924), la plaque commémorative de Pierre Guillot à Monthey (15 décembre 1940).

Que de souvenirs encore notre présent jubilé donnerait lieu d'évoquer ! Ce n'est pas possible. Dans l'abondante documentation mise à notre disposition⁶, nous devons nous contenter d'arracher quelques pages, un peu comme les fleurs que les enfants cueillent en jouant. Mais la gerbe que nous avons essayé de nouer, nous la voulons offrir, en terminant, comme un tribut de gratitude, à la mémoire de tous ceux qui, au cours de ces vingt-cinq années, ont tissé l'histoire de notre Société. Nous l'offrons particulièrement à la mémoire de M. Maurice Trottet, qui en fut l'un des fondateurs et le premier président, et à celle du Docteur Eugène de Cocatrix qui a tant aimé notre Société qu'il a voulu que son nom fût gravé sur sa tombe, assurant que son titre de président ne serait point déplacé entre ceux de colonel et de baron.

¹ M. Joseph Luisier, dans le *Nouvelliste Valaisan* du 25 octobre 1921.

² Séance commémorative à Sion, le 19 mai 1929.

³ Séance commémorative à Sion, le 10 mai 1934.

⁴ Séance commémorative à Sion, le 4 juin 1936, à l'occasion du centenaire de sa mort.

⁵ Le vœu en avait été exprimé déjà en 1904 dans l'*Almanach du Valais* par M. Charles Haegler.

⁶ Outre les 2 séries des *Annales Valaisannes*, il faut citer les sources suivantes : Rapports annuels à l'Etat et à la Société générale suisse d'Histoire ; les Protocoles des assemblées et du Comité (2 registres) ; 5 classeurs de correspondances et papiers divers ; un article de M. J.-B. Bertrand pour le 20e anniversaire de la SHVR dans l'*Almanach du Valais* de 1935. En outre, M. J.-B. Bertrand a eu l'obligeance de mettre à notre disposition 2 recueils d'articles de presse sur notre société, ce dont nous le remercions profondément.

Mais si ce regard en arrière nous convainc que la Société d'Histoire du Valais Romand n'a pas trop mal rempli sa tâche, c'est que son idéal était, selon le mot d'un poète de chez nous ¹, de servir

*La Terre valaisanne,
Aux monts tout bleus de gentianes,
Aux glaciers blancs et purs comme des lis ;*

*La terre des légendes,
Petit pays à l'âme grande
Vibrant toujours aux gloires de jadis...*

Léon DUPONT LACHENAL

I

Liste des Assemblées

Assemblée constitutive		Monthey	10 octobre	1915
I Assemblée		Martigny-Ville	6 février	1916
II »		St-Maurice	7 octobre	1917
III ² »		St-Maurice	7 décembre	1919
IV »		Sion	6 juin	1920
V »		Monthey	24 octobre	1920
VI »		Sembracher	3 juillet	1921
VII »	(Journée Mario)	Vérossaz	23 octobre	1921
VIII »		Sierre	18 juin	1922
IX »		Saxon	5 novembre	1922
X »		Salvan	22 juillet	1923
XI »		Saillon et St-Pierre-de Clages	27 avril	1924
XII »		Monthey	29 novembre	1925
XIII »		Châble-Bagnes	6 juin	1926
XIV »		Sion et Savièse	24 octobre	1926
XV »		St-Gingolph	29 mai	1927
XVI »		Martigny-Bourg	6 novembre	1927
XVII »		Sierre	9 septembre	1928

¹ Extrait d'un chœur composé par Jules Gross pour l'inauguration du monument Mario en 1921.

² Il n'y eut pas de séance en 1918 par suite de la guerre et de l'épidémie dite « grippe espagnole ».

XVIII	»	(Journée Ritz)	Sion et Vex	19 mai	1929
XIX	»		Gd St-Bernard et Aoste	14-15 sept.	1929
XX	»		Vouvry	27 avril	1930
XXI	»		Martigny-Ville	30 novembre	1930
XXII	»		Nendaz	24 mai	1931
XXIII	»		Monthey	13 décembre	1931
XXIV	»		Lens	19 juin	1932
XXV	»		St-Maurice	13 novembre	1932
XXVI	»		Leytron	30 avril	1933
XXVII	»		Sion	19 novembre	1933
XXVIII ¹	»		Illiez	21 octobre	1934
XXIX	»		Vissoie	2 juin	1935
XXX	»		Riddes	1 décembre	1935
XXXI	»	(Journ. de Rivaz)	Sion	4 juin	1936
XXXII	»		Martigny-Ville	24 janvier	1937
XXXIII	»		Hérémence	6 juin	1937
XXXIV ²	»		St-Maurice	20 novembre	1938
XXXV ³	»		Orsières	11 juin	1939
XXXVI ⁴	»		Sion	28 avril	1940
XXXVII	»		Monthey	15 décembre	1940

II

„Annales Valaisannes“

1re Série : les grandes Annales :

Sept tomes parus :

t. I	(1re année)	octobre 1916 - décembre 1917
t. II	(2e et 3e années)	juillet 1918 - décembre 1919
t. III	(4e et 5e années)	mai 1920 - novembre 1921
t. IV	(6e et 7e années)	février 1922 - 1923 (sans mois)
t. V	(8e et 9e années)	1924 - 1925
t. VI	—	1926 - 1928
t. VII	—	1929 - décembre 1932

2e Série : les petites Annales :

Trois tomes parus :

t. I	(années 1-5)	mars 1926 - décembre 1930
t. II	(années 6-10)	mars 1931 - décembre 1935
t. III	(années 11-14)	mars 1936 - décembre 1939
t. IV	(en cours)	mars 1940 -

¹ Une *Exposition Joseph Morand* a lieu à Sion du 28 avril au 22 mai 1934 ; la SHVR participe à la Journée officielle le 10 mai.

² La SHVR et la Murithienne organisent ensemble une Conférence Pittard à Sion le 21 novembre 1937. Au printemps 1938 toute réunion est empêchée par suite de l'épizootie de fièvre aphteuse.

³ En janvier 1939 la SHVR s'associe à l'organisation de plusieurs conférences à Martigny et Monthey.

⁴ La guerre empêche la réunion d'automne 1939.

III

Comité

I^{er} Comité élu à Monthey le 10 octobre 1915. 5 membres :

MM. **TROTTET MAURICE, président** (Monthey) ; **Bovet Victor, vice-président** (Monthey) ; Courthion Louis (Genève) ; Bioley Pierre, secrétaire-caissier (Orbe) ; Millioud Alfred, archiviste-bibliothécaire (Gryon).

II. St-Maurice, 7 octobre 1917. 7 membres :

MM. Trottet, prés. ; Bovet, vice-prés. ; Courthion ; Bioley ; Millioud, archiv.-bibl. ; Morand Joseph (Martigny) ; Bertrand Jules-Bernard, secrétaire-caissier (Chexbres).

III. St-Maurice, 7 décembre 1919. 9 membres :

MM. **BERTRAND JULES-BERNARD, président** ; Bovet, vice-président ; Trottet ; Courthion ; Bioley, secrétaire ; Millioud, archiviste (Lauzanne) ; Morand ; Comtesse Alfred, bibliothécaire-caissier (Monthey) ; de Courten Jean-Charles (Sion).

IV. Vérossaz, 23 octobre 1921. 9 membres :

MM. Bertrand, prés. ; Bovet, vice-prés. ; Courthion ; Bioley ; Morand ; de Courten ; de Cocatrix Eugène (St-Maurice) ; Curiger Conrad, bibliothécaire-caissier (Monthey) ; Gabbud Maurice, secrétaire (Martigny).

M. le Dr Comtesse décline une réélection au Conseil ; il devient archiviste.

M. Bovet, † 21 septembre 1922, est remplacé à Sion, 5 novembre 1922, par M. de **Courten Jean-Charles** comme **vice-président**, et M. l'abbé Fournier Jean-Emile (Bex) est élu nouveau membre du comité.

M. Courthion, † 16 novembre 1922.

V. Salvan, 22 juillet 1923. 9 membres :

MM. Bertrand, prés. ; de Courten, vice-prés. ; Bioley ; Morand ; de Cocatrix ; Curiger, bibl.-caiss. ; Gabbud, secr. ; Tamini ; Mudry Alfred (Montana).

M. Comtesse reste archiviste.

VI. Monthey, 29 novembre 1925. 9 membres :

MM. **DE COCATRIX EUGENE, président** ; **Bioley Pierre, vice-président** (à Monthey depuis fin 1924) ; Bertrand ; Morand ; Tamini ; Mudry ; Comtesse (de nouveau), caissier ; Lathion Lucien, secrétaire (Tourtemagne, puis Saxon, aujourd'hui Sierre) ; de Rivaz Paul (Sion).

— Dans sa séance du 24 janvier 1926 à St-Maurice, le Comité crée une « commission permanente ou sous-comité directeur » comprenant le président, le vice-président et le caissier.

VII. Martigny-Bourg, 6 novembre 1927. 9 membres :

Les mêmes.

M. Bioley (à Moudon depuis fin 1928), † 30 juin 1929.

VIII. Grand St-Bernard, 14 septembre 1929. 9 membres :

MM. de Cocatrix, prés. ; **Morand Joseph, vice-président** ; Bertrand ; Tamini ; Mudry ; Comtesse, caiss. ; Lathion, secr. ; de Rivaz ; Gabbud (de nouveau).

IX. Monthey, 13 décembre 1931. 9 membres :

Les mêmes.

MM. Gabbud, † 7 mars 1932, et Morand, † 22 octobre 1932, sont remplacés à St-Maurice, 13 novembre 1932, par M. **Bertrand Jules-Bernard** comme **vice-président**, MM. de Kalbermatten Alphonse (Sion) et Couchepin Louis (Martigny, aujourd'hui juge fédéral, Lausanne) comme membres nouveaux du Comité.

X. Sion, 19 novembre 1933. 9 membres :

Les mêmes.

XI. Martigny, 24 janvier 1937. 11 membres :

MM. **DUPONT LACHENAL LEON**, **président** ; Bertrand, vice-prés. ; Mudry ; Comtesse ; Lathion, secr. (Sierre) ; de Rivaz ; de Kalbermatten ; Couchepin ; Casanova Ulysse, trésorier-administrateur (Massongex) ; Farquet Philippe (Martigny) ; Zermatten Maurice (Sion).

XII. Orsières, 11 juin 1939. 11 membres :

Les mêmes.

V

Membres d'honneur (m. h.) et membres correspondants (m. c.)

MM.

1. Bourban Pierre, chanoine, prieur, archiviste, St-Maurice ; m. h. 1916 ; † 22 septembre 1920.
2. Coolidge William-Auguste Brevoort, Dr phil. h. c., Grindelwald ; m. h. 1916 ; † 8 mai 1926.
3. de Lavallaz Joseph, avocat, Sion ; m. h. 1916 ; † 22 mars 1930.
4. Hoppeler Robert, professeur, Zurich ; m. c. 1916 ; † 1929.
5. Chapuisat Edouard, avocat, Genève ; m. c. 1917, m. h. 1921.
6. Gross Jules, chanoine, Martigny ; m. h. 1921 ; † 24 juin 1937.
7. Millioud Alfred, archiviste, Vennes sur Lausanne ; m. h. 1921 ; † 29 juin 1929.
8. Reymondeulaz Joseph, notaire, Chamoson ; m. h. 1927 ; † 11 janvier 1936.
9. S. E. Mgr Besson Marius, Evêque de Lausanne, Genève et Fribourg ; m. h. 19 mai 1929.
10. Boson Justin, chanoine, Aoste ; m. c. 15 septembre 1929.
11. Coquoz Louis, instituteur, Les Marécottes sur Salvan ; m. h. 1932 ; † 1936.
12. de Cocatrix Eugène, Dr méd., colonel, préfet de St-Maurice, président SHVR de 1925 à 1937 ; m. h. 24 janvier 1937 ; † 31 décembre 1938.
13. Tamini Jean-Emile, chanoine hon., Sion ; m. h. 24 janvier 1937.
14. Burgener Joseph, avocat, Sion ; m. h. 24 janvier 1937.